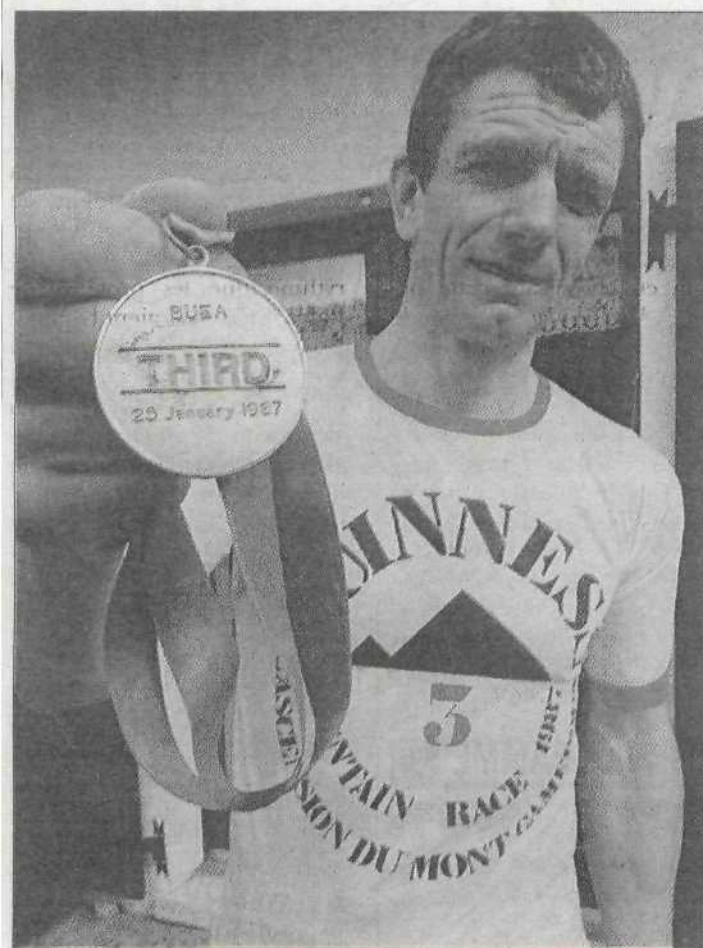


# De Zinal au Cameroun

**VISITE À DOMICILE** A Noiraigue, Christian Fatton mène une vie paisible avec sa femme et ses trois enfants. Rien à voir avec les souffrances qu'il doit endurer lorsqu'il court de très longues distances. Les souvenirs ne manquent pas



Photos  
**David Marchon**  
Texte  
**Thomas Truong**

Christian Fatton passe beaucoup de temps à courir. Pour s'entraîner et en compétition. Entre 700 et 800 km par mois en moyenne. C'est un peu le tarif nécessaire pour le coureur de Noiraigue qui a, par exemple, remporté les 24 heures de Bâle en mai 2004 en parcourant la bagatelle de 246,642 km. Si le Neuchâtelois consacre beaucoup de temps à sa passion, il donne quand même la priorité à sa femme, sa fille, ses deux fils. Petite visite chez un champion hors du commun.

Qui mieux que sa femme peut définir celui qui prend son pied sur les très longues distances? «C'est son truc, explique Nicole Fatton. Il gère ses courses tout seul et c'est de cette façon qu'il trouve son équilibre. Il ne se plaint jamais. Il a dû tomber dans une potion magique quand il était petit. En 1999, il a été victime d'un cla-

uage lors du Défi du Val-de-Travers et il a quand même terminé la course! Il s'occupe bien des enfants et ces derniers apprécient d'aller courir avec lui.» Sur des distances plus courtes, bien sûr!

Chez lui (il a une maison à Noiraigue depuis 1990), Christian Fatton aime se relaxer avec des bonheurs simples même si des objets à grande valeur sentimentale sont là pour lui rappeler sa passion: «J'aime passer du temps dans mon salon, même si j'en profite parfois pour faire des séries d'abdos ou de dorsaux, histoire de joindre l'utile à l'agréable. En famille, nous faisons des parties de scrabble ou de cartes. Nous allons aussi deux ou trois fois par année faire des longues marches en Valais. Dans le hall, il y a un bouquetin en bois que j'ai reçu comme trophée lorsque j'ai remporté Sierre-Zinal dans la catégorie juniors en 1977. Je tiens beaucoup à cet objet et si ma maison devait brûler, j'essayerais de le sauver. Pour mes 40 ans, j'ai reçu une belle montre de la part d'un groupe de coureurs de la région. J'aime bien la marque,

car son slogan est «No limits». Et puis j'ai aussi cette médaille gagnée lors d'une course au Mont Cameroun, où j'ai terminé troisième en 1987. C'était une course incroyable avec 50.000 spectateurs sur les 27 km du parcours. Il y avait 3200 m de dénivellation à l'aller en montée, et la même chose au retour en descente. Au passage, au sommet, il faisait zéro degré et les gens étaient en doudoune alors que l'on courait en short et T-shirt. Il faut dire qu'au départ, il faisait tout de même 27 degrés et 90% d'humidité!» /TTR



**HUMEUR** Par Emile Perrin

## Les dindons de la triste farce

Dans le sport, comme dans la vie de tous les jours, dans n'importe quelle situation – de préférence scabreuse – il est devenu impératif de trouver un, ou plusieurs coupable(s). Quand on se trompe de route, c'est assurément la faute du copilote, surtout s'il s'agit de votre compagne. Quand on se réveille avec les «petits nains», c'est forcément la faute au malheureux qui a payé la dernière tournée... même s'il arrive que

même coup le véritable fautif. En effet, cela fait toujours du bien de savoir – même si on est intimement conscient de la véritable identité du mécréant – de se sentir déchargé de ce poids si lourd que confère la culpabilité.

Il est devenu commun de dénigrer son prochain, de préférence en public et de manière détournée, à mots couverts, censés être pesés. Le petit «taquet», la petite pique qui fait toujours sourire son destina-

comme si de rien n'était une fois la banderille balancée. Il l'a placée, cette réplique mûrement réfléchie, qu'il savourait depuis belle lurette. «Il est méchant Monsieur Brochant, il est mignon Monsieur Pignon...» comme dirait l'autre. Francis Veber a tout compris. Si les bassesses de son célèbre film sont d'une mesquinerie ahurissante, bien plus visibles que le toujours jubilatoire «taquet», le bougre a tout de même trouvé une belle chute

## CA S'EST DIT

LA PHRASE QUI TUE

«Il n'est pas certain que tout ce qui a été lu, ait été dit.»

Roberto Calligaris (photo Leuenberger) a son idée sur les coupables qui ont pourri l'atmosphère xamaxienne.



LA PHRASE EN OR

«On ne compte pas le nombre de couples qui se sont réconciliés juste

LA PHRASE EN ARGENT

«Les joueurs nous ont donné un signal fort en battant Saint-Gall. Nous espérons en avoir fait de même lors de l'assemblée.»

Jean-Philippe Gauthier et le conseil d'administration de Neuchâtel Xamax ne doutent décidément de rien.

LA PHRASE EN BRONZE

«Je préfère encore jouer contre des Suisses allemands.»

Un attaquant de Colombier au sortir du match contre Serrières II. Les derbies sont toujours ce qu'ils étaient.